

LA NATIVITE dans l'ART

LA NATIVITE dans l'HISTOIRE

Un décret de l'Empereur Auguste exige le recensement de la population de l'empire romain, en commençant par la province de Judée.

Selon les récits des évangélistes Luc 1,18-2,18 et Matthieu 1,26-2,38, tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, de la lignée de David, entame ainsi un voyage depuis Nazareth en Galilée jusqu'à Bethléem, ville dont il est originaire. Il est accompagné de sa femme Marie enceinte. *"Et elle mit au monde son fils premier-né. Elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune"* Luc 2,7

La première mention du Noël chrétien n'apparaît qu'en 354 ; les historiens hésitaient sur le jour précis de l'événement. Initialement fixée au 6 janvier, la fête sera avancée au 25 décembre, base du calendrier grégorien, date à laquelle les jours ne raccourcissent plus et où la lumière l'emporte sur les ténèbres. L'étymologie du mot Noël provient de *nativitas*, qui signifie naissance. La messe de minuit ne sera introduite qu'au Ve siècle après la fondation de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome.

LA REPRESENTATION de la NATIVITE dans l'ART

Toute œuvre figurant la naissance du Christ appartient au thème de la Nativité, l'un des plus fréquemment évoqué dans la peinture occidentale, mais il a beaucoup évolué au fil des siècles. Les apôtres Matthieu et Luc répartissent cet événement en cinq grandes scènes : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des bergers et l'Adoration des mages. Le thème iconographique de la Nativité a connu trois étapes, du IV^e au XVII^e siècle, que nous découvrons à travers l'art paléochrétien, byzantin, et médiéval.

I. NATIVITE dans l'ART PALEOCHRETIEN

Le terme de paléochrétien qualifie l'art chrétien du II^e au VI^e siècle. Les plus anciennes représentations paléochrétiennes de la Nativité connues datent du III^e siècle. La **catacombe de Priscilla à Rome** abrite une fresque du III^e siècle de la Vierge Marie, allaitant, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras et, à sa gauche, se tient un prophète.



Sur ces fresques des catacombes de Priscilla figure aussi une Adoration des Mages :



On trouve une scène peinte sur un **sarcophage de la Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume** représentant l'Adoration de l'Enfant Jésus par les mages:



Jésus est représenté emmailloté dans des bandelettes funéraires qui évoquent sa nature humaine et mortelle.



Détail du sarcophage de l'Adoration des mages, Saint-Maximin

Joseph est absent dans l'art paléochrétien. Les mages ne sont pas couronnés ; ils le seront à l'époque byzantine et romane. Le bœuf et l'âne ne sont mentionnés nulle part dans les évangiles canoniques ; ils renvoient à un verset du livre d'Isaïe « *Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître, Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas* » (Is 1, 3). Cette phrase, interprétée par les Pères de l'Eglise, signifie que les animaux reconnaissent dans le nourrisson la présence du Dieu, créateur de l'univers, alors que les Juifs et les Gentils ont peine

à admettre ce mystère. Les deux bêtes ayant reconnu la divinité de l'Enfant, le réchauffent de leur haleine. L'art paléochrétien ouvre la voie à l'art byzantin et à l'art roman.

II. NATIVITE à l'EPOQUE BYZANTINE

L'icône de la Nativité, de tradition byzantine et slave, réunit plusieurs scènes qui visent à dévoiler le mystère de l'Incarnation. Au centre du paysage rocheux, désertique, se détache le groupe constitué par le Christ couché dans la crèche et par Marie étendue sur une couche écarlate.



Ikône byzantine de la Nativité, Monastère de Stavronikita du Mont Athos, Grèce

Même si son enfantement fut virginal, Marie est couchée, comme toute femme après le travail de l'accouchement. Par sa taille imposante l'artiste signifie son importance dans l'événement. L'enfant emmaillotté, immobile dans la crèche d'une grotte obscure, rappelle le corps du Christ enseveli dans son linceul. Dans la partie supérieure de l'image, deux groupes, de part et d'autre de l'étoile, se répondent. À gauche, les mages chevauchent, guidés par l'astre. En face, un ange annonce la Bonne Nouvelle à un berger. L'étoile est placée au-dessus « *de l'endroit où était l'enfant* » (Mt 2, 9) sur une croix qui annonce le salut et souligne l'origine divine du Christ.

À l'inverse, le bain de l'enfant, figuré dans l'angle inférieur gauche, vise à montrer la réalité de l'Incarnation. Ce détail de la vie quotidienne a été introduit pour répondre aux doctrines qui remettaient en cause la nature humaine du Verbe incarné. Joseph, en bas à droite, est toujours représenté à l'écart. Ici le diable, sous les traits d'un porcher, lui fait éprouver la tentation du doute. Ainsi ces icônes byzantines de la Nativité, tout en mêlant scènes évangéliques et apocryphes codifiées, témoignent du mystère du Salut.

III. DE LA NATIVITE MEDIEVALE à la NATIVITE TRIDENTINE

La Nativité éveille une sensibilité nouvelle au Moyen Âge, sous l'influence des ordres cisterciens et franciscains. L'accent est mis sur l'humilité de l'Homme-Dieu. Dans la tradition occidentale, Marie est figurée assise, portant l'Enfant Jésus sur ses genoux, comme au linteau de l'**ancien tympan ouest d'Anzy-le-Duc**, en Saône-et-Loire, déposé au musée du Hiéron de Paray-le-Monial. Il offre une rare représentation dans la sculpture romane de **Maria lactans, Marie allaitant**.



Une série de **chapiteaux de la salle capitulaire de la cathédrale d'Autun**, anciennement dans le chœur, porte sur les étapes de la Nativité :



Le **Sommeil des mages** réveillés par un ange/ La **Nativité** : Marie en jeune accouchée, le bain de l'Enfant, Joseph, méditatif, en retrait, à qui un ange va insuffler le projet de fuir en Egypte (Matthieu 2, 13-15).



Chapiteau de l'Adoration des Mages, XIIe siècle, salle capitulaire, cathédrale d'Autun

Au XIVe et XVe siècle, sous l'influence des Nativités italiennes, la Vierge est agenouillée, les mains jointes, en reconnaissance et adoration du Fils de Dieu, l'Enfant nu étendu sur une botte de paille ou sur un pan de son manteau.



Nativité, Robert Campin, Maître de Flemalle, 1420, Huile sur panneau, 87X70, Musée des Beaux-Arts, Dijon

Au-dessus de l'Enfant Jésus, de la Vierge et de Joseph, des anges adoreurs ou musiciens sont souvent figurés. Ils descendent du ciel par nuées, s'agenouillent devant l'Enfant ou font des rondes. Les deux femmes sont des sages-femmes, Zelemi et Salomé, dans les évangiles apocryphes. Selon *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, Zelemi reconnut que la naissance de Jésus n'avait pas altéré la virginité de Marie, alors que Salomé refusa de le croire jusqu'à ce qu'elle en ait la preuve. Le phylactère déployé au-dessus de sa tête porte l'inscription latine « *Credam quin probavero* » : "*Je ne croirai rien tant que ne n'aurai pas vérifié*". Au même instant, elle essuie sa main droite qui se dessèche. L'inquiétude se lit sur son visage. L'ange qui vole au-dessus d'elle porte un autre phylactère sur lequel est inscrit : « *Tange puerum et sanaveris* » : "*Touche l'Enfant et tu seras guérie*", ce qui lui fait retrouver l'usage de sa main.

Au XVIIe siècle, l'iconographie tridentine accorde une grande place à la Sainte Famille. Une dévotion à l'Enfant-Jésus se développe, en particulier dans le Carmel réformé et autour du Cardinal de Bérulle, qui approfondit le mystère de l'Incarnation.

IV. NATIVITE et PASSION

Dès les origines de la représentation de la Nativité, celle-ci est associée à la Passion et à la Résurrection. L'Enfant emmailloté, comme il était d'usage, semble être recouvert de bandelettes funéraires ; sa crèche ressemble parfois à un tombeau. Les bergers sont accompagnés d'agneaux qui évoquent l'Agneau pascal, sacrificiel et glorieux, comme dans ce tableau de Zurbaran :



Adoration des bergers, Zurbaran, 2,61X1,75, XVIIe, Musée de Grenoble

BIBLIOGRAPHIE

Régis BERTRAND, La Nativité et le temps de Noël XVIIe s.-XXe s., Presses universitaires de Provence (PUP), 2003, Col. Le temps de l'histoire

Sophie de COURCY, Apprendre à voir la Nativité, Desclée de Brouwer

Eliane GONDILLET-WALLSTEIN, Noël sous le regard des peintres

André GRABAR, Les voies de la création en iconographie chrétienne, Flammarion, Paris, 1979

Frédéric TRISTAN, Les premières images chrétiennes. Du symbole à l'icône. IIe s.-VIe s., Fayard, Paris, 1996

Reconnaître la Nativité dans l'art, sous la direction de Georges Sanerot, collection Les guides du patrimoine Chrétien, Pèlerin-Narthex.